

"TRAVAILLER AU MUSEE DE L'ECOLE"
50 activités avec des objets

LA CINQUANTE ET UNIÈME

B comme Brocante
comme BEAU

mon Beau "Bateausabot lumineux"



Dans les journaux, en juin, fleurissent les articles vantant les fêtes scolaires. Parfois, après un bref aperçu du contenu pédagogique des dites fêtes, on peut lire la succession des "activités" rentables pécuniairement: repas, boissons, pâtisseries, merguez et ... brocante. A l'école Karine, pour la deuxième fois, nous avons organisé une brocante originale; en voici l'histoire.

Depuis la création du musée scolaire, nous suivons la politique suivante: nous acceptons avec plaisir TOUS les objets que les gens nous donnent. Certains de ces objets occupent une place de choix au musée même: une lampe à pétrole, un pain de singe, un livre de mode de 1870, ... D'autres objets restent au musée le temps d'une saison: des outils, une charrue, un nid de frelons, des vieux skis... puis vont rejoindre la "réserve" installée dans le sous-sol de l'école. D'autres encore ne font qu'une brève apparition au musée, parce qu'ils sont encombrants: guide-chant antique, radio, ... ou parce que nous en possédons déjà plusieurs exemplaires: casques militaires, masques à gaz, cornes de vache, fossiles, ... d'où la nécessité d'organiser et de gérer "la réserve" du musée.

Ces deux dernières années, nous avons décidé de nous séparer d'un certain nombre de pièces que nous avons en plusieurs exemplaires - ou d'objets qui n'entrent pas directement dans notre champ documentaire: des disques, des anciennes revues, des bibelots... Nous permettons ainsi à des adultes collectionneurs de se procurer des objets à des prix très avantageux, et nous permettons aussi à des enfants de l'école de se procurer pour quelques 10 ou 20c des fossiles, des minéraux, des coquillages, des monnaies...

Tout le monde est content: les acheteurs, mais aussi les vendeurs, des élèves volontaires qui tiennent des permanences, qui surveillent la caisse, qui réalisent toutes sortes de publicités pour attirer "le client", et aussi des parents d'élèves qui gèrent entièrement l'activité et qui acceptent de vendre des BT ("Dessins géométriques", "Conseil de l'Europe") et des BTJ ("Un musée dans notre école",...)

Résultat: 2 250 F dans la caisse (dont 600F de vente de documentaires). Pour notre école, c'est un bon chiffre (d'autant que vers 17h, nous avons commencé à solder de nombreux objets à moitié prix).

FIN DU PREMIER ACTE.

C'est bien amusant de jouer aux brocanteurs à l'école, et si nous allions... jouer aux acheteurs? Une occasion se présente: une braderie-vente "Videz vos caves et greniers", dans le quartier voisin.

Nous nous y rendons un samedi matin après la classe, 12 élèves (les responsables de la brocante de l'école), 3 parents d'élèves et moi. Nous formons 3 groupes de 4 élèves et un parent. Chaque groupe dispose de 100F et a pour mission d'acheter des objets pour le musée scolaire. (Bien sûr, avant de partir, nous avons parlé des prix, de marchandages...) Nous devons nous retrouver tous, une heure plus tard. J'ai accompagné un groupe en observateur et je me suis réjoui de voir ces élèves!

-regards attentifs, curieux

-arrêts sur certains objets: "On en a un au musée..."

-étonnements: "Quoi, un battoir à linge, 30F, mais c'est jamais qu'un bout de bois..."

"Une vieille machine à écrire 500F, mais alors, on est riche au musée!"

-tension permanente: ils touchent à tout, j'avais peur qu'ils ne mettent les pieds dans les plats!

-marchandages: "Allez monsieur, c'est pour un musée scolaire, tenez on a apporté la BTJ... Regardez, c'est nous!"

Parfois ça marche!

Ikrame, une petite marocaine très volontaire:

"Monsieur, on voudrait acheter ce seau rempli de billes. 15F, c'est trop. On vous donne 10F

-Non, petite, 12F.

-On prend pour 11F.

-D'accord! dit le vendeur amusé.

Parfois, ça ne marche pas, tel ce marchand grognon qui rouspète:

"Je ne peux quand même pas vendre - 50%!"

Des gens jouent le,

"Madame, on n'a que 5F pour l'éventail! et la pipe, c'est aussi 5F? et les images, on vous donne 5F..."

Le butin: une vieille bouteille, un petit plumier, un battoir - linge, un éventail, un seau de billes, des jeux de cartes, une boule à neige, une pince à viande, un martinet, un coquillage

la dépense: 87,50F

Un autre groupe, constitué de 4 garçons et un père d'élève a très rapidement dépensé les 100F pour acheter: un masque à gaz, une dague, un fer à repasser, une poignée (en porcelaine) de chasse d'eau.

Le troisième groupe (4 filles) s'est longuement arrêté à un stand pour bavarder avec une dame gentille. Elles ont acheté des monnaies, des billets. On leur a offert un livre de prédication en allemand et pour 30F, elles ont acheté "une lampe sabot bateau". (Elles n'ont dépensé que 45F)

FIN DU DEUXIEME ACTE.

Les jeunes brocanteurs exposent leurs achats, racontent leur aventure, on cause un peu et puis... problème!

-Jonathan, combien vous avez payé le masque à gaz?

-50F

-Ca va pas? Dépenser 50F pour ça, mais on en a déjà au musée et à la cave.

-On en a peut-être, mais pas comme çui-là! se défend Jonathan qui ouvre la boîte et sort un masque entièrement caoutchouté et fabriqué autrement.

La critique s'arrête là. Des élèves viennent le prendre, quelques-uns essaient de le porter.

-Et la dague, combien?

-30F.

-C'est cher!

-Oui, mais on n'en avait pas au musée.

-Elle coupe?

-Non.

-Alors, c'est une fausse?

-Ouais, mais elle est "presque vraie". On pourra la mettre avec le faux heaume.

Et puis... nouveau problème. Tina est chargée de présenter la lampe sabot bateau.

-Ouais. Ah, c'est chouette!

-Ca c'est bien!

-J'en ai une comme ça dans ma chambre!

-On en a une sur la télé.

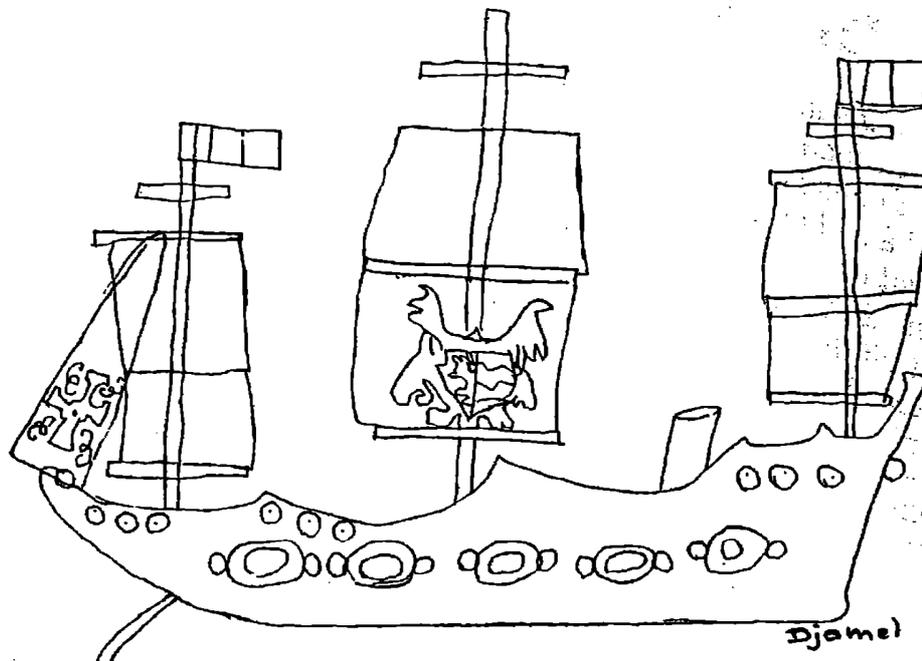
-Nous c'est dans le salon.

-Ma grand-mère, mon tonton...

-C'est beau. On éteint la grande lampe au salon et on allume le bateau. etc etc...

Moi??? Je m'étonne et je demande:

-Pourriez-vous me dire pourquoi vous aimez cet objet?



-C'est beau.

-Ca fait une belle lumière à travers les voiles.

-Ca nous fait penser à la mer, aux voyages, aux explorateurs.

-Ca nous fait penser à Christophe Colomb, à Magellan.

-Ca me fait penser aux requins, aux baleines...

Bon. Je redemande:

-Qui parmi vous a une telle lampe? ou chez lui ou dans sa famille proche? et je vois 27 doigts se lever! (J'ai 31 élèves. En admettant quelques doigts d'erreur, ça fait quand même beaucoup de lampes!). Les élèves doivent lire l'étonnement sur mon visage, l'un d'eux dit:

-Ben, c'est quand même des belles lampes:

et la conversation part dans tous les sens, et moi, je me retrouve dans mon coin avec mes pensées (contradictoires):

- .j'aime pas les lampes "sabotbateau".
- .j'avais jusqu'à présent un mépris pour ce genre d'objet
- .c'est un "bel" objet pour d'autres
- .ça devient un objet de musée scolaire
- .ce sera sans doute un objet de musée...
- .qu'est-ce qu'un bel objet, ici, au musée scolaire
- .on dit "art populaire": la lampe "sabotbateau" est-elle objet d'art populaire?

Des interrogations, des pistes de travail pour la rentrée.

Et puis quelque part en moi, la facilité l'emporte: qu'est-ce qu'il a dit le marchand? "Je peux vous faire 10%. Vendre à 50%, C'est pas intéressant?"

Demain matin, "on va faire" des pourcentages. Le "BEAU"... on en reparlera à la rentrée!

Ce qui est certain dans cette aventure:

- c'est l'intérêt
- le plaisir des enfants
- et l'envie de recommencer une telle expérience.

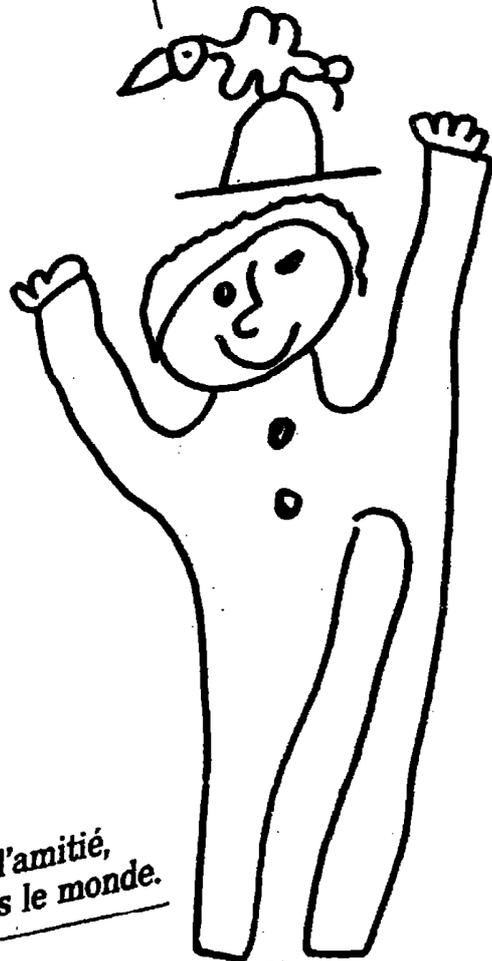
Michel BONNETIER, 25 juin 1989

école Karine

67200 Strasbourg

« Les enfants vivent » *

- Si un enfant vit dans la critique,
il apprend à condamner.
- Si un enfant vit dans l'hostilité,
il apprend à se battre.
- Si un enfant vit dans le ridicule,
il apprend à être gêné.
- Si un enfant vit dans la honte,
il apprend à se sentir coupable.
- Si un enfant vit dans la tolérance,
il apprend à être patient.
- Si un enfant vit dans l'encouragement,
il apprend à être confiant.
- Si un enfant vit dans la motivation,
il apprend à se faire valoir.
- Si un enfant vit dans la loyauté,
il apprend la justice.
- Si un enfant vit dans la sécurité,
il apprend la foi.
- Si un enfant vit dans l'approbation,
il apprend à s'aimer.
- Si un enfant vit dans l'acceptation et l'amitié,
il apprend à trouver l'amour dans le monde.



Florent. 7 ans

*/ce poème, d'un auteur canadien inconnu, nous a été communiqué par Christiane Strauss qui en a donné lecture aux parents de son école maternelle lors de la réunion de rentrée.